



N°379



Une Lanterne

1° Lecture de la 1° lettre de Pierre (1,17-21) [T.O.B.] Si vous invoquez comme Père celui qui, sans partialité, juge chacun selon son œuvre, conduisez-vous avec crainte [⌘] durant le temps de votre séjour sur la terre, sachant que ce n'est point par des choses périssables, argent ou or, que vous avez été rachetés [*] de la vaine manière de vivre héritée de vos pères, mais par le sang précieux, comme d'un agneau sans défaut et sans tache, celui du Christ, prédestiné avant la fondation du monde et manifesté à la fin des temps à cause de vous. Par lui vous croyez en Dieu qui l'a ressuscité des morts et lui a donné la gloire, de telle sorte que votre foi et votre espérance reposent sur Dieu.

L'apôtre Pierre a été martyrisé à Rome entre 64 et 68, durant la persécution de Néron. Aujourd'hui, la majorité des exégètes pensent que cette « 1° lettre » qui porte son nom, a été écrite entre 70 et 90, en Asie Mineure, par un de ses disciples, voulant perpétuer son héritage spirituel.

Ce qui frappe, dans ce texte, ce sont toutes ces allusions à l'Ancien Testament : la crainte de Dieu, la notion de rachat, le sang de l'agneau sans taches ! On peut en déduire que les premiers chrétiens venus du paganisme recevaient une sérieuse formation biblique au cours de leur temps de préparation au baptême (= le catéchuménat / *katékuména*).

⌘ Ah ! cette crainte de Dieu. Dans l'inconscient archaïque de l'humanité, la crainte est un terme à mettre en lien avec la notion de « sacré ». Il vaudrait mieux la traduire par l'*effroi* (du verbe *effrayer*). En effet, dans ces croyances que l'on retrouve partout sur notre Terre et dont les origines se perdent dans la nuit des temps, approcher le 'sacré' pouvait entraîner une « décharge » de forces surnaturelles qui pouvaient faire mourir ! Ainsi dans la Bible, chaque fois que l'être humain prend conscience qu'il y a manifestation 'divine' (du Sacré, donc), il éprouve *effroi* ou *crainte* ! Mais, avec Jésus, la *crainte de Dieu* est autre chose que la peur : Elle est une attitude de respect, de vénération et aussi de confiance !

* Quant au rachat ... par du sang, voici encore une autre croyance de nos lointains ancêtres ! Même si la liturgie l'emprunte à une vieille notion, liée encore au sacré, enlevons toute idée de marchandage. Le rachat, dans la Bible, est l'œuvre du *goël* (= *rédempteur* ou *libérateur*) qui payait pour racheter un des siens, mis en esclavage pour diverses raisons. Le *sang versé* rappelle la libération d'Égypte. Mais le Christ n'a pas *payé* pour nous : le Dieu de l'Évangile n'a pas besoin du sang de Jésus, bien que (faut-il dire « hélas » !) la liturgie emploie toujours cette notion juive ! Ce sont les croyants judéo-chrétiens qui, à partir de leur vocabulaire et de leurs notions religieuses, ont « habillé » la mort de Jésus et ont fait de son sang versé le *signe* d'une libération définitive et du Péché et de la Mort ! Mais regardons les choses en face, le Dieu qui n'est qu'amour peut-il entrer dans ces notions religieuses ?

3° dimanche de PÂQUES * 22/ 04 / 2023 * © bernard.dumec471@orange.fr

Evangile de l'évangile de Luc (24,17-35)

Et voici que, ce même jour, deux d'entre eux se rendaient à un village du nom d'Emmaüs, à deux heures de marche de Jérusalem. Ils parlaient entre eux de tous ces événements. Or [Et il arriva], comme ils parlaient et discutaient ensemble, Jésus lui-même les rejoignit et fit route avec eux ; mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître. Il leur dit : « Quels sont ces propos que vous échangez en marchant ? » Alors ils s'arrêtèrent, l'air sombre. L'un d'eux, nommé Cléophas, lui répondit : « Tu es bien le seul à séjourner à Jérusalem qui n'ait pas appris ce qui s'y est passé ces jours-ci ! - Quoi donc ? » leur dit-il. Ils lui répondirent : « Ce qui concerne Jésus de Nazareth, qui fut un prophète puissant en action et en parole devant Dieu et devant tout le peuple : comment nos grands prêtres et nos chefs l'ont livré pour être condamné à mort et l'ont crucifié ; et nous, nous espérions qu'il était celui qui allait délivrer Israël. Mais, en plus de tout cela, voici le troisième jour que ces faits se sont passés. Toutefois, quelques femmes qui sont des nôtres nous ont bouleversés : s'étant rendues de grand matin au tombeau et n'ayant pas trouvé son corps, elles sont venues dire qu'elles ont même eu la vision d'anges qui le déclarent vivant. Quelques-uns de nos compagnons sont allés au tombeau, et ce qu'ils ont trouvé était conforme à ce que les femmes avaient dit ; mais lui, ils ne l'ont pas vu. » Et lui leur dit : « Esprits sans intelligence, cœurs lents à croire tout ce qu'ont déclaré les prophètes ! Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela et qu'il entrât dans sa gloire ? » Et, commençant par Moïse et par tous les prophètes, il leur expliqua dans toutes les Ecritures ce qui le concernait. Ils approchèrent du village où ils se rendaient, et lui fit mine d'aller plus loin. Ils le pressèrent en disant : « Reste avec nous car le soir vient et la journée déjà est avancée. » Et il entra pour rester avec eux. Or [et il arriva], quand il se fut mis à table avec eux, il prit le pain, prononça la bénédiction, le rompit et le leur donna. Alors leurs yeux furent ouverts et ils le reconnurent, puis il leur devint invisible. Et ils se dirent l'un à l'autre : « Notre cœur ne brûlait-il pas en nous tandis qu'il nous parlait en chemin et nous ouvrait les Ecritures ? » A l'instant même, ils partirent et retournèrent à Jérusalem ; ils trouvèrent réunis les Onze et leurs compagnons, qui leur dirent : « C'est bien vrai ! Le Seigneur est ressuscité, et il est apparu à Simon. » Et eux racontèrent ce qui s'était passé sur la route et comment ils l'avaient reconnu à la fraction du pain.

A comparer avec les autres évangiles, Lc ne nous présente pas Jésus comme le ressuscité à rejoindre en Galilée d'où le message du Royaume est parti (>Mc), ni comme le Seigneur exalté qui se manifeste sur la montagne évoquant le Sinaï, et qui envoie en mission (>Mt), ni comme le Christ élevé en gloire vivant au cœur de ses disciples et les faisant participer à sa mission grâce au don de son Esprit (>Jn). Chez Lc, l'idée centrale, et peut être unique, est celle de la venue voilée de Jésus au cœur de nos vies, sur nos chemins : le Ressuscité se révèle dans le quotidien. Et si les disciples sont effrayés, c'est de le voir, lorsqu'il manifeste trop sa présence : Les apparitions, chez Lc, apportent plus de trouble qu'autre chose. Elles ne sont là que pour introduire à un autre type de présence, dans la distance et la bénédiction. A partir de ce nouveau mode de présence, va pouvoir se déployer le témoignage. Il est à noter que l'envoi en mission, chez Lc, aura lieu dans les Actes. Ici, Jésus ne prend pas sur lui d'envoyer, il se glisse dans les vies pour éveiller les libertés.

Chez Lc, la mémoire joue un grand rôle : Elle permet de relire les événements à la lumière de l'Esprit. La mémoire a un rôle plus grand que la vision : Quand Jésus est là, sensible, la joie semble un obstacle à la foi des disciples (24,41) troublés par la proximité du mystère.

On notera que Lc ne parle pas ici d'apparition : à travers ce récit d'Emmaüs, il insiste sur le chemin à parcourir pour *reconnaître* une présence, et non sur le fait de *voir* une personne. Le mot clef est bien le verbe « *reconnaître* ».

En effet, l'évangéliste ne dit pas qu'ils le « virent » mais le reconnurent, car il ne considère pas la reconnaissance comme une apparition. Mais la présence du Ressuscité est reconnue dans ce qui arrive. A ce moment-là, il disparaît en tant qu'individu distinct, les yeux du cœur s'ouvrent, sa présence devient transparente dans ce qu'ils vivent. Il n'est plus un 3^o personnage qui a pris place avec eux, entre eux, il est passé dans leur vie, dans leur cœur, mais tellement enfoui en eux qu'ils ne l'y découvrent pas encore. Il est là vivant, mais invisible sous les espèces et apparence du pain rompu, mais aussi sous les espèces et apparence de leur existence concrète. Le récit d'Emmaüs, écrivent les P. Bossuyt et Radermakers, c'est l'histoire de notre aujourd'hui où Jésus fait route avec nous, advient dans nos histoires. Emmaüs, c'est le banal quotidien, au ras de l'expérience humaine des croyants !

D'après l'article « chair » du V. T. B. (Vocabulaire Théologique de Base), avec « *nihil obstat et imprimatur*, voici la réponse à une question que beaucoup se posent. Nous disons dans le Credo : *'Je crois à la résurrection de la chair'* ! Alors que signifie le mot « *chair* » ? Qu'est-ce que « *la chair* » dans la Bible ? Que veut dire « *la résurrection de la chair* » ? D'emblée, disons qu'il y a une différence selon que l'on se situe au niveau biblique ou du point de vue de notre mentalité occidentale marquée par la pensée grecque. Pour nous un mot **définit & désigne** une réalité concrète bien ciblée. Dans la Bible, pour les sémites, un mot **évoque** bien autre chose, tout un « monde ».

Pour nous, le mot *chair* désigne la substance qui constitue les muscles chez les êtres vivants. Ainsi celui qui la mange est « carnivore » ! C'est aussi la substance d'un fruit autre que la peau et le noyau ou les pépins. La *chair*, pour nous, c'est bien défini ! Par contre, le mot *chair*, (*basar*) en hébreu, évoque plein d'idées ! *La chair* évoque d'abord la condition de l'être humain vis-à-vis de Dieu. Ce mot exprime la différence fondamentale entre la créature et son Créateur. Ainsi, dans la Bible, à part Dieu, tout est *chair* ! Même les anges puisque créés par Dieu : ainsi, les chérubins ont un corps, donc sont « de chair », comme l'écrit le prophète Ezéchiel !

La Bible utilise aussi le mot *chair* pour désigner notre nature humaine, fragile, faible et mortelle : si l'être humain est *chair*, c'est parce qu'il est limité dans l'espace et le temps : Il vit en tant que réalité corporelle biologique, matérielle, vulnérable, qui dure un certain temps, puis disparaît. « Toute *chair* est comme l'herbe, écrit Isaïe, le matin elle pousse, le soir, elle est fanée ! »

Dire que nous sommes « de *chair* », c'est dire aussi que nous sommes issus de la terre, que notre origine n'est pas divine, n'est pas céleste. Nous sommes « *chair* » parce que visibles, palpables, concrets, à l'opposé de Dieu, invisible, infini ! Enfin, dire que nous sommes « *chair* » c'est aussi reconnaître notre impossibilité de connaître Dieu par nous-mêmes ! Résumons : la *chair*, dans la Bible, c'est l'être humain : « Voici l'os de mes os et la *chair* de ma *chair* » c'est-à-dire, voici mon semblable, un humain comme moi !

Allons plus loin : La *chair* désigne aussi la personne prisonnière de l' « ego » et donc du péché. Du coup, « vivre selon *la chair* », c'est mener une vie de patachon ! « *La chair* » évoque donc aussi l'être pécheur mais simultanément celui que Dieu vient sauver : « Toute *chair* verra le salut de Dieu », dit Esaïe !

La Bible emploie aussi une autre expression : « Vivre dans la *chair* », qui signifie simplement vivre ici-bas, notre condition terrestre, au sein de notre monde. Et cela n'a rien de mauvais en soi, puisque le Fils de Dieu s'est fait *chair* !

Nous pouvons maintenant passer à une autre question : Qu'est-ce que *croire à la résurrection de la chair* ? Croire à la résurrection de la *chair*, c'est affirmer plusieurs choses à la fois !

1°) que « *la chair* », notre condition humaine, a été assumée par le Fils de Dieu (incarnation) ;

2°) c'est affirmer que notre nature humaine a été sauvée du Péché qui le retenait prisonnier dans le monde de la Mort : c'est le sens de Lazare qui symbolise l'être humain retenu par les liens de la Mort mais libéré par Jésus. (La Mort est à lire bien sûr au sens spirituel de « coupure d'avec Dieu qui est vie ». La mort biologique, elle, est naturelle, elle fait partie de notre condition mortelle, ce n'est pas elle qui nous coupe de Dieu !)

3°) Croire à la résurrection de la *chair*, c'est affirmer que « *la chair* », notre nature humaine fragile, faible, n'est pas mauvaise, n'est pas un obstacle à la relation avec Dieu ; que notre nature pécheuse ne nous coupe ni de Dieu ni de son monde : « Rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu », écrira Paul ! 4°) Croire à la résurrection de la *chair*, c'est affirmer qu'au moment de notre mort terrestre, quand notre ossature biologique meurt, Dieu prend le relai et transfigure notre personne humaine, notre être de *chair*, en être glorieux ! C'est donc affirmer que Dieu nous divinise comme le disait St Irénée ! (voilà pourquoi on offre l'encens à un défunt.)

Croire à la résurrection de la *chair*, cela signifie que Dieu, lors du passage au tamis de la mort, nous donne une nouvelle ossature : l'Esprit prend le relai, il nous ressuscite : nous passons *d'être de chair* à être spirituel, comme l'écrira Paul ! Croire à la résurrection de la *chair*, c'est croire que l'Esprit nous élève au rang divin (Ascension): l'homme qui n'est pas Dieu par nature le devient par adoption, comme par une aspiration divine ! Finalement, pour synthétiser, nous dirons que, la *chair*, étant symbole de l'être humain, croire à la résurrection de la *chair*, c'est croire que nous serons naturalisés divins, à l'heure de notre Pâque !

Homélie 3^e dimanche de Pâques (le 22 à 17h30 : Lézignan / Le 23 à 10h : Talairan)

Il est important de noter qu'aucun texte du Nouveau Testament ne nous donne une description de la résurrection de Jésus. Cependant, les peintres et les images pieuses s'en sont chargés sans retenue, et nous le montrent soit prenant son envol dans le ciel vers un lieu qui n'existe pas, - puisque Dieu est partout -, soit s'évadant d'un tombeau qui ne ressemble en rien à ceux que nous décrivent les évangiles !

Les seuls récits que nous ayons sur la résurrection ne nous rapportent que des apparitions, des rencontres, des conversations, des expériences. Et ils le font de diverses manières, parfois contradictoires. Cependant tous mettent en relief la joie des apôtres ou des disciples, mais aussi leurs difficultés à croire que Jésus est vraiment ressuscité. Cela signifie bien que ce ne sont pas des apparitions ou des visions qui sont le chemin de la foi chrétienne. Elles ne sont que des « signes » qui renvoient à un mystère.

Le récit du chemin d'Emmaüs nous est connu. Luc le situe au soir de Pâques, en fin d'après-midi. Déçus par les événements, 2 disciples quittent Jérusalem. Leur discussion est amère et sombre. Agressive même, compte tenu du verbe grec utilisé par Luc, qui suggère une dispute. Quelle en est la raison ? C'est Jésus. Car, comme tous les autres, ils espéraient qu'il allait délivrer Israël de l'occupant romain... Oui, mais voilà, Jésus est mort crucifié : tous leurs rêves se sont écroulés !

Cependant, parce qu'ils parlent de lui, Jésus les rejoint... comme il nous rejoint sur nos chemins quand nous l'évoquons entre nous ! Mais comment se manifeste-t-il ressuscité ? Déjà, il faut être clair sur le sens du texte. Ce récit n'est pas celui d'une apparition : St Luc fait tout pour éviter que nous allions dans ce sens. Il ne parle pas, non plus de voir le Ressuscité, mais de le reconnaître présent. Tout le texte est basé là-dessus.

« *Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là au milieu d'eux !* » Ils sont deux qui parlent de Jésus. Il vient donc, là, au milieu d'eux, comme il est là, au milieu de nous. Mais qu'est ce qui leur a permis de s'ouvrir à la reconnaissance de la présence du Ressuscité ? D'abord tout ce temps d'écoute, qui évoque la liturgie de la Parole de nos eucharisties. Mais cela ne suffit pas.

La Parole est incomplète, nous dit St Luc. Que manque-t-il ? Le Pain eucharistique ! Mais, même là, ce pain posé sur la table d'Emmaüs, ce pain entier, ne suffit pas à la reconnaissance. Il faut la fraction du pain, il faut que le pain soit rompu pour que le Ressuscité puisse se faire reconnaître. Pourquoi ?

Parce que ce sont tous ces « morceaux » qui nous représentent, qui vont manifester qu'il est là, présent. La fraction du pain nous renvoie à ce que nous sommes : chacun est un membre du Corps du Christ mis en communion avec tous les autres par le fait de rompre le pain en morceaux (la grande Hostie n'en est qu'un piètre symbole). Or, c'est cette communion entre chacun formant un tout, qui permet au Ressuscité de prendre corps pour qu'on le reconnaisse. Cette fraction qui met en communion les personnes entre elles, donne une réalité visible au Ressuscité. Ce n'est pas l'hostie qui permet de le reconnaître mais les membres de l'assemblée mis en communion.

C'est pour cela que nous chantons : « Nous formons un même corps, nous avons part au même pain ». S'il n'y avait pas fraction du pain, si chacun n'était pas conscient d'être « un morceau du pain » (que représente si mal une petite hostie, il est vrai), il n'y aurait pas de possibilité de reconnaître la présence corporelle du Ressuscité. C'est l'assemblée qui, parce qu'elle forme un corps, manifeste son Corps, elle est son Corps, l'hostie nous dit que nous en sommes un membre !

C'est donc parce qu'il y a communion entre tous, que le Ressuscité est réellement présent. Et si, comme les disciples d'Emmaüs, nous avons rompu le pain, si nous avons pu faire corps et manifester ainsi le Corps du Christ, en sortant de notre auberge dominicale, nous aurons le cœur en joie et nous nous sentirons dynamisés. Voilà les signes sensibles qui attestent qu'il nous a parlé, qu'il nous a brûlé le cœur, qu'il était bien là, corporellement présent, et que nous l'avons reconnu à la fraction du pain.